DEUX LIONS RAPÉS

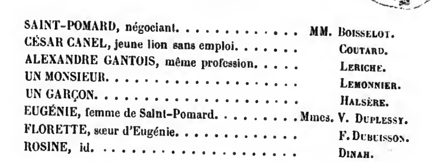
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS TABLEAUX

PAR

MM. ROSIER et VARIN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le samedi 15 février 1851.

Distribution de la pièce.



SAINT-POMARD, négociant.	MM.	BOISSELOT.
CÉSAR CANEL, jeune lion sans emploi.		COUTARD.
ALEXANDRE GANTOIS, même profession.		LERICHE.
UN MONSIEUR.		LEMONNIER.
UN GARÇON.		HALSÈRE.
EUGÉNIE, femme de Saint-Pomard.	Mmes.	V. DUPLESSY.
FLORETTE, sœur d'Eugénie.		F. DUBUISSON.
ROSINE, id.		DINAH.

Le premier acte se passe à l'Opéra-Comique, le second au bois de Vincennes, le troisième au Havre.

La mise en scène est prise de la salle. Le premier acteur inscrit tient la gauche, les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

DEUX LIONS RAPÉS.

ACTE PREMIER.

Le couloir des premières loges de l'Opéra-Comique.

SCENE PREMIERE.

SPECTATEURS, UN MONSIEUR, SAINT-POMARD, EUGÉNIE, ROSINE, FLORETTE. *

(Au lever du rideau tous sont groupés à la porte d'une loge.)

CHOEUR.

AIR : *Ils vont se battre! ah! c'est affreux!*

On se dispute! ah! c'est charmant!
Ce doit être une bagatelle,
C'est égal, il faut voir comment
Va se terminer la querelle.

SAINT-POMARD, *au monsieur.*

Je vous dis, Monsieur, que cette loge m'appartient; voilà le coupon et le numéro.

LE MONSIEUR.

Je vous en offre autant! voilà le numéro et le coupon.

SAINT-POMARD.

Est-ce que le directeur veut faire double recette?

LE MONSIEUR.

Dans tous les cas j'ai autant de droits que vous!

SAINT-POMARD.

Eh bien alors, Monsieur, allons nous expliquer au contrôle. *(Ils sortent par la droite.)*

REPRISE DU CHOEUR.

SCENE II.

FLORETTE, EUGÉNIE, ROSINE. **

EUGÉNIE.

Ah! mon Dieu! je suis toute tremblante!... J'ai cru que mon mari allait se battre!

* Spectateurs, un monsieur, Saint-Pomard, Eugénie, Rosine, Florette
** Florette, Eugénie, Rosine.

FLORETTE.

Si on se battait pour de pareils désagréments ! Une fois nous étions trois pour la même stalle.

ROSINE.

Non ! c'est qu'Eugénie s'effraie de tout !

FLORETTE.

Ça tient peut-être à son système nerveux !... Depuis quelque temps elle est triste et hypocondre !

EUGÉNIE.

Moi !... non !... Tu te trompes !

ROSINE.

Tu as beau dire, Florette a raison.

FLORETTE.

N'est-ce pas, Rosine, tu l'as remarqué aussi ?

ROSINE.

Certainement !... et je ne sais pourquoi, car enfin nous ne sommes pas jalouses, mais tu as plus de bonheur que nous !... Il y a deux ans, nous étions de pauvres petites lingères à l'enseigne des Trois Sœurs... sans soutien, sans famille, qu'un parent très-riche qui ne pense guère à nous !... lorsque tu captives tout à coup un honnête négociant, qui t'épouse, qui ne te refuse rien !

FLORETTE.

Qui, tous les ans, dans la belle saison, te fait voyager avec lui pour ses affaires...

ROSINE.

Et qui, dans quinze jours, doit nous conduire tous les trois au Havre !...

FLORETTE.

Oh ! Dieu ! comme je me réjouis de barboter dans la mer... Je nageotte !

ROSINE.

Il s'est bien présenté des maris pour nous, mais tous des hommes d'un certain âge !

FLORETTE.

Et moi, je n'aime pas les hommes d'un certain âge !

ROSINE.

Ni moi !... non pas parce qu'ils sont vieux !

FLORETTE.

Non !... parce qu'ils ne sont plus jeunes !

ROSINE, *à Eugénie.*

Et tu n'es pas gaie, tu n'es pas heureuse ?...

EUGÉNIE.

Si fait !... je rends justice à monsieur Saint-Pomard, j'obtiens tout ce que je désire, excepté une chose, pourtant : c'est de changer de quartier... et voilà ce qui me chagrine !

FLORETTE.

Mais, ma chère amie, c'est qu'il est là au centre de ses affaires... Et puis, est-ce que ton appartement n'est pas agréa-

ble, vaste, commode, avec deux expositions, l'une au nord, l'autre au midi.

EUGÉNIE.

Sans doute !... mais une maison qui donne sur deux rues... on a une foule de voisins curieux qui espionnent ce qui se passe chez vous !

FLORETTE.

Mais j'aime assez les voisins !

ROSINE.

Pas les voisines, par exemple, c'est bavard, indiscret, cancanier.

EUGÉNIE.

C'est égal !... cette maison me déplaît, et si vous étiez gentilles, vous m'aideriez à décider mon mari. *(Bruit au dehors.)*

ROSINE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Du bruit au contrôle !

EUGÉNIE.

Ah ! mon Dieu ! la discussion qui s'anime !

FLORETTE.

Mais c'est donc un enragé que ce monsieur du coupon ?

EUGÉNIE.

Oh ! allez voir !... allez voir, je vous en prie !... moi, je n'ai plus de jambes !

ROSINE.

Eh bien, assieds-toi là... nous revenons dans un instant.

ENSEMBLE.

AIR : *Oui, nous pourrons j'espère.*

FLORETTE *et* ROSINE.

Va, ne crains rien, ma chère,
Dans un moment,
Nous saurons de l'affaire,
Le dénoûment.

EUGÉNIE.

Allez vite, et j'espère,
Dans un moment,
Savoir de cette affaire
Le dénoûment.

(Florette et Rosine sortent par la droite.)

SCENE III.

ALEXANDRE, EUGÉNIE, CÉSAR.

EUGÉNIE, *seule, assise sur la banquette.**

Mon Dieu! quelle sottise d'être impressionnable comme ça. . Je tremble à ne pouvoir me soutenir. (*César paraît à droite. Alexandre à gauche.*)

CÉSAR, *impétueusement.*

Oh! laissez-moi bénir cette occasion aussi propice qu'inopinée!

EUGÉNIE, *poussant un cri.*

Ah!

ALEXANDRE.

Enfin, je puis donc contempler de près votre face adorée!

CÉSAR, *déposant une lettre sur la banquette.*

Lisez ce petit mot! tout mon cœur y est inclus!

ALEXANDRE, *de même.*

Ceci vous révélera tous les feux de mon âme!

CÉSAR.

Tiens!

ALEXANDRE.

Tiens!

ENSEMBLE.

CÉSAR *et* ALEXANDRE, *à part.*

AIR : *Fidèle à la prudence.*

Un autre! en ma présence!
Ah! jen suis interdit!
Tout interdit!
Mais point de violence!
Et cachons mon dépit!
Ah! c'est vraiment!
Outrecuidant!

EUGÉNIE, *à part.*

Une telle insolence!...
Ah! leur amour maudit!
Oui, bien maudit!
A ma triste existence,
Ne laisse aucun répit.
Ah! c'est vraiment
Impertinent!

* Alexandre, Eugénie, César.

ALEXANDRE, *à part.*

C'est lui, dans le cœur de cet ange,
Qui, j'en suis sûr, me fait du tort,
Je le vois à son air étrange,
C'est bien lui, mon rival du Nord !

CÉSAR, *à part.*

Sans avoir jamais vu sa mine,
Je le reconnais aujourd'hui,
Un rival toujours se devine,
C'est bien mon homme du Midi !

REPRISE.

Un autre en ma présence, etc.
(*Ils sortent, l'un par la droite, l'autre par la gauche.*)

SCENE IV.

ROSINE, EUGÉNIE, *puis* FLORETTE.*

EUGÉNIE.

Ah!... je ne sais comment je ne me suis pas trouvée mal !... et qu'on dise que j'ai tort d'être triste et craintive... Mais voici mes sœurs ! .. que faire de ces deux lettres... (*Elle les prend et les met dans sa poche.*)

FLORETTE.

Rassure-toi, ma sœur !

ROSINE.

Ce n'était rien !...

FLORETTE.

Tout s'arrange.

ROSINE.

On est chez le commissaire de police.

FLORETTE.

La loge est à nous! sois parfaitement tranquille !

EUGÉNIE.

Vous voyez que je le suis!

ROSINE.

Ça ne me fait pas cet effet-là !

FLORETTE.

Est-ce que tu vas avoir une attaque de nerfs?

ROSINE.

Quand on te dit que tout est fini.

FLORETTE.

Que tout est arrangé.

ROSINE.

De quoi peux-tu avoir peur?

* Rosine, Eugénie, Florette.

EUGÉNIE.

De quoi ?... ah ! si vous connaissiez ma position !

FLORETTE.

Il y a donc autre chose ?

EUGÉNIE.

Au fait... ça me pèse... depuis trop longtemps!. . je vous dirai tout!

FLORETTE.

J'écoute!

ROSINE.

Nous écoutons!

FLORETTE.

Parle!

ROSINE.

Oh ! parle!

EUGÉNIE.

Quand vous aurez fini !

FLORETTE.

Voilà!

ROSINE.

J'y suis!

EUGÉNIE.

Vous ignorez pourquoi je ne puis souffrir mon appartement, avec les deux expositions?

FLORETTE.

Oui.

ROSINE.

Oui.

EUGÉNIE.

C'est à cause de deux hommes!... qui ont de grandes moustaches, de grandes barbes, de grands favoris!..

FLORETTE.

Deux lions, deux jeunesse dorée!

EUGÉNIE.

Ils sont effrayants!

ROSINE.

Chacun son goût.

FLORETTE.

Je ne méprise pas les barbus!

ROSINE.

Eh bien, ces deux lions?...

EUGÉNIE.

Il y en a un au nord et l'autre au midi, en face de mes fenêtres!

FLORETTE.

Où est le mal?... ça vaut mieux qu'un mur avec des jours de souffrance!

EUGÉNIE.

Depuis trois mois, tous les deux me font des signes!

FLORETTE.

Ah ! ah !

ROSINE.

Oh ! oh !

EUGÉNIE.

Et si encore ce n'était que ça... mais ils me suivent partout !

FLORETTE.

Sont-ils gentils ?

EUGÉNIE.

Je ne pourrais pas trop vous dire...

AIR de *Ma tante Aurore.*

Leur figure est un peu sauvage,
Leurs traits n'ont rien de gracieux,
C'est un petit bout de visage
Au milieu d'un tas de cheveux !
Leur aspect que je trouve horrible,
N'est pas fait pour m'en inspirer.
Ils sont beaux, dit-on, c'est possible,
Je ne veux pas les dénigrer ;
D'autres peuvent les admirer,
On peut même les adorer.
Mais dans un bois (*bis*), je craindrais de les rencontrer.

ROSINE.

Et ils ont eu le front de te parler ?

EUGÉNIE.

Ils l'ont eu !

FLORETTE.

Ils sont d'une témérité ! avec les femmes mariées !...

EUGÉNIE.

Au spectacle, au concert, partout, et malgré la présence de mon mari, il m'arrive souvent d'entendre une voix qui me dit tout bas :... C'est moi !... ne soyez pas méchante !

FLORETTE.

Je voudrais bien que cela m'arrivât à moi !... le lion verrait...

ROSINE.

Je le recevrais bien !

EUGÉNIE.

Ce n'est pas tout !... ils ont osé m'écrire !

ROSINE.

Quand ça ?

EUGÉNIE.

Tout à l'heure !... à peine m'aviez-vous quittée qu'ils sont

apparus !.... toujours l'un au nord et l'autre au midi !... et chacun a déposé son billet !... Tenez, les voici !

ROSINE.

Donne... (*Elle en prend un.*)

FLORETTE.

Nous allons voir... (*Elle prend l'autre.*)

ROSINE.

En voici un qui fait des pattes de mouches... il doit être clerc d'avoué.

FLORETTE.

Celui-ci fait des pattes d'oie... il doit être dans la banque !

ROSINE, *lisant.*

« Madame ! » (*Parlant.*) Madame... vois-tu, il sait que tu n'es pas demoiselle, et il a l'audace !... Ces femmes mariées, il n'y en a que pour elles !

FLORETTE.

Va toujours !

ROSINE.

« Madame, vous n'avez daigné répondre à aucun de mes signes !... »

FLORETTE.

Tiens, comme si on était des télégraphes !

ROSINE.

« Et j'ai depuis hier l'explication de vos dédains. Il paraît
» que de l'autre côté de votre appartement, au midi, il y a un
» quidam qui vous fait des mines à travers ses carreaux ! Ce
» n'est pas à travers des carreaux que je vous fais des si-
» gnes, moi ; je ne suis pas frileux, moi !... Si je m'enrhume,
» ça m'est égal, à moi !... J'ai assez de feu dans le cœur pour
» n'avoir pas froid, moi !..... Décidez de mon sort !..... Si je
» n'ai pas de réponse, vous n'entendrez plus parler de
» moi !... Votre voisin du nord !... » — Pas d'autre signature !...
Il est drôle avec son rhume.

FLORETTE.

Écoutez celle-ci à présent. (*Lisant.*) « Madame ! » (*Parlé.*) L'autre scélérat sait aussi que tu es mariée... il paraît que ça les attire.

ROSINE.

Va toujours !

FLORETTE, *lisant.*

« Madame, j'ai été enrhumé, et voilà pourquoi, depuis une
» semaine, mes fenêtres sont fermées ; mais malgré la fièvre
» qui me dévore, le désir de vous voir, Madame, me tient collé
» à mes carreaux. Et pourtant j'ai un rival, Madame ! car il y
» a huit jours, à travers vos deux croisées ouvertes, j'ai vu
» dans la maison d'en face, au nord, un homme que je n'ai
» pu bien distinguer, et qui, au moment où vous avez fermé
» la fenêtre, de son côté... a ôté son cigare pour vous envoyer
» un baiser !... Quand vous êtes venue fermer l'autre fenêtre,
» qui fait face à la mienne, Madame, vous avez dû remarquer

» mon désespoir, Madame! Je vous ai montré un poignard, » Madame; et si vous repoussez mon amour, ce poignard, Madame, me délivrera d'une existence à jamais décolorée... » Votre voisin du midi. » — Pas de signature!

ROSINE.

Ils sonts amusants tous les deux!

EUGÉNIE.

Vous voyez si j'ai raison d'être tourmentée... mais mon parti est pris!

FLORETTE.

J'espère que tu ne vas pas montrer ces lettres à ton mari?

EUGÉNIE.

Oh! Dieu!... ça occasionnerait peut-être deux duels! Je frissonne rien que d'y penser!... Non, je veux prier Saint-Pomard d'avancer l'époque de notre voyage au Hâvre; quand ces deux insensés ne me verront plus ils deviendront plus raisonnables!

FLORETTE.

Oui!... ils s'adresseront à d'autres!

ROSINE.

Voici ton mari!

SCENE V.

LES MÊMES, SAINT-POMARD.*

SAINT-POMARD.

Victoire!... la loge est à nous!

FLORETTE.

Je crois qu'on joue l'ouverture!

ROSINE.

On va commencer!

SAINT-POMARD.

Il était temps! entrons vite! (*Il entre dans la loge.*)

FLORETTE, *à Eugénie.*

Tu me les montreras dans la salle!

EUGÉNIE.

Ah! je n'oserai jamais regarder que le théâtre!

ROSINE.

Venez donc! on lève le rideau! (*Elle entre et Florette la suit. Eugénie entre la dernière. César et Alexandre sont accourus.*)

CÉSAR ET ALEXANDRE.

Madame!

SCÈNE VI.

CÉSAR, ALEXANDRE.**

ALEXANDRE, *à part.*

Encore ce monsieur!... bien certainement, c'est mon homme du nord!

* Rosine, Eugénie, Saint-Pomard, Florette.
** César, Alexandre.

CÉSAR, *de même.*

Toujours lui!... Allons, allons!... c'est mon quidam du midi! (*Ils se promènent en se croisant.*)

ALEXANDRE, *chantant.*

Connaissez-vous dans Barcelone?

CÉSAR, *id.*

O Richard! ô mon roi!

ALEXANDRE.

Mon Andalouse au teint bruni?

CÉSAR.

L'univers t'abandonne...

ALEXANDRE, *à César.*

Monsieur?

CÉSAR.

Monsieur?..

ALEXANDRE.

Ne chantez-vous pas?

CÉSAR.

Et vous?

ALEXANDRE.

Je vous préviens qu'il y a des airs qui me déplaisent souverainement!

CÉSAR.

Monsieur, celui que vous prenez m'agace horriblement.

ALEXANDRE.

Auriez-vous l'intention de me goguenarder? *

CÉSAR.

Si ma voix humilie la vôtre, j'en suis désolé, mais je ne me mettrai pas à votre diapason pour vous faire plaisir! oh! non.

ALEXANDRE.

Monsieur, quand on chante d'une certaine façon on ne vient pas à un théâtre lyrique!

CÉSAR.

Ceci me fait espérer que vous ne tarderez pas à sortir.

ALEXANDRE.

Sortir!... je vous comprends, Monsieur!

CÉSAR.

Ah! c'est dans ce sens!... ça me va!.. tout me va... il n'est rien qui ne m'aille!..

ALEXANDRE.

Eh bien, sortons!

CÉSAR.

Sortons!

ALEXANDRE.

Il est encore de bonne heure, j'aurai mes témoins et vous les vôtres!

* Alexandre, César.

CÉSAR.

Du tout!.. il y a des lois sur le duel!.. ne compromettons personne! je vous suppose galant homme... quoique vous n'en ayez pas la mine... nous nous battrons seul à seul sans témoins!

ALEXANDRE.

Ça me va!... tout me va!.. il n'est rien qui ne m'aille!

CÉSAR.

Mais un duel... pas pour rire!

ALEXANDRE.

Un duel pour de bon!

CÉSAR.

A moins pourtant que vous ne renonciez...

ALEXANDRE.

A chanter?...

CÉSAR.

Non, Monsieur!.. si l'on tuait tous les gens qui chantent mal, le gouvernement économiserait deux subventions.

ALEXANDRE.

Tiens! c'est une idée bouffe!

CÉSAR.

Monsieur, j'aime madame Saint-Pomard.

ALEXANDRE.

Je m'en doutais!

CÉSAR.

Et vous l'aimez aussi?

ALEXANDRE.

Non, Monsieur!.. je l'adore!

CÉSAR.

Si vous allez par là, je l'idolâtre!

ALEXANDRE.

Eh bien, trouvons-nous ensemble au bois de Vincennes, derrière l'ancienne butte, demain matin, avec des pistolets?

CÉSAR.

Soit!.. nous nous y rendrons une heure avant le jour, pour éviter les regards indiscrets.

ALEXANDRE.

C'est dit.

CÉSAR.

C'est dit!

ALEXANDRE.

Au revoir!

CÉSAR.

Au revoir!

ALEXANDRE.

Ah! pardon... encore un mot?

CÉSAR.

Lequel?

ALEXANDRE.

Si l'un de nous succombe, il ne faut pas que l'autre soit inquiété.

CÉSAR.

J'approuve !

ALEXANDRE.

Je vais demander à la dame du café ce qu'il faut pour écrire. *(Il sort par la gauche.)*

CÉSAR.

Allez !.. *(Seul et chantant.)* Sur la terre il n'est donc que moi ! *(Parlant.)* C'est singulier, de loin, il m'avait semblé plus grand !.. *(Reprenant l'air.)* Qui m'intéresse à ta personne !..

ALEXANDRE, *rentrant.*

Voici !.. prenez une plume, du papier et écrivez ce que je vais écrire à madame Saint-Pomard !.. dans le même sens, du moins ! *(Ils s'asseyent.)*

CÉSAR.

M'y voilà !

ALEXANDRE.

Madame !

CÉSAR.

Madame !

ALEXANDRE.

Désespéré de vos rigueurs et de vos mépris...

CÉSAR.

Ne pouvant supporter l'acerbité de vos dédains !

ALEXANDRE.

La vie m'est insupportable !

CÉSAR.

L'existence me fait très-mal !

ALEXANDRE.

Insupportable !

CÉSAR.

Très-mal !

ALEXANDRE.

Que voulez-vous que j'en fasse ?

CÉSAR.

Que voudriez-vous que j'en fisse ?

ALEXANDRE.

J'en fasse ?

CÉSAR.

J'en fisse ?

ALEXANDRE.

Je n'ai pas hésité.

CÉSAR.

Je n'ai pas tergiversé !

ALEXANDRE.

Je me suis tué.

CÉSAR.

J'ai fait le saut !

ALEXANDRE.

Tué !

CÉSAR.

Saut !

ALEXANDRE.

Votre voisin du midi !..

CÉSAR.

Votre voisin du nord !

ALEXANDRE.

Cachetons et mettons l'adresse.

CÉSAR.

Mettons-la !..

ALEXANDRE.

Il est bien convenu que si je vous tue, j'enverrai votre billet à madame Saint-Pomard !

CÉSAR.

Si je vous expédie, elle aura le vôtre, donnez et prenez !.. (*Ils échangent les billets.*)

ALEXANDRE.

Bonne chance au survivant...

CÉSAR.

Bonne chance !..

ALEXANDRE.

Et une heure avant le jour !

CÉSAR.

Bois de Vincennes !

ALEXANDRE.

Derrière l'ancienne butte !

CÉSAR.

J'aurai mes pistolets !

ALEXANDRE.

J'aurai les miens !

CÉSAR.

La première pièce est finie, séparons-nous !

ALEXANDRE.

A demain... je vais souper !

CÉSAR.

Et moi aussi... je boirai du champagne !

ALEXANDRE.

Lequel buvez-vous ?

CÉSAR.

Du Jackson !

ALEXANDRE.

Moi je préfère le Maurizet !

CÉSAR.

Moi, c'est le Jackson !.. bonjour !

ALEXANDRE.

Bonsoir ! (*Ils sortent. On sort des loges.*)

CHOEUR.*

AIR : *Désormais, chantons tous.*

Le spectacle est charmant,
Mais il est étouffant,
Et c'est bien fatigant,
De toujours admirer,
Sans pouvoir respirer.

FLORETTE, *à Eugénie.*

Ils sont ici, je le parie,

EUGÉNIE, *regardant.*

Non, non !

ROSINE.

Regarde bien là-bas !

EUGÉNIE.

Ils sont partis ! j'en suis ravie.

FLORETTE.

Cache un peu mieux ton embarras !

SAINT-POMARD, *s'avançant.***

Qu'as-tu donc, ma chère Eugénie,
Viens au foyer, et prends mon bras !

EUGÉNIE.

Non, mon ami, je t'en supplie.
D'ici ne nous éloignons pas !

(Ils se promènent.)

REPRISE DU CHOEUR.

(Le rideau baisse.)

* Florette, Eugénie, Rosine, (hommes et dames se promenant.)
** Florette, Saint-Pomard, Eugénie, Rosine, (les promeneurs.)

FIN DU 1er ACTE.

ACTE II.

Le bois de Vincennes.

SCENE PREMIERE.

UN GARDE FORESTIER, *entrant avec précaution.*

(*Il fait nuit noire jusqu'à la fin de l'acte.*)

Hein!... je crois qu'on a remué par ici!... non!... rien!... ce n'est que le vent... Ma foi! reposons-nous un peu!... Pour être garde forestier, on n'est pas de fer!... qué chien de métier!... passer tout son temps dans les bois à moucharder les braconniers, les voleurs et les amoureux!... et jamais ils ne m'ont donné tant de besogne! les amoureux surtout!... il y en a cette année, il y en a!... ça fait frémir le feuillage!... Il est deux heures passées du matin, et voilà trois nuits l'une au bout de l'autre que je n'ai pas clos ma paupière!... Ma foi, qu'on tire du gibier, qu'on vole du bois, qu'on fasse l'amour... si on se fâche, je m'en fiche, je veux me donner une bonne tapée de sommeil!...

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

L' sommeil est un baum' salutaire;
Je vas m'en donner un paquet,
J'ai bien besoin d' ça pour me r'faire,
Car je maigris comme un cot'ret,
La santé, faut qu'on la ménage :
Si le soleil, à mon avis,
Se porte si bien pour son âge,
C'est qu'il ne pass' jamais les nuits !

Ah! c'est que quand j'y suis, j'y suis!... Vous avez des personnes qui se laissent éveiller par des bêtes à bon dieu qui leur grimpent sur la joue, ou par le bourdonnement d'un insecte!... C'est pas des vrais sommeils, ça!... moi, voyez-vous, quand je tape de l'œil, le canon du polygone aurait beau s'époumonner!... tous les lapins du bois auraient beau danser la polka sur mon individu!... ah! ouiche! ça ne me ferait rien du tout!... tiens! tant pire!... (*Il s'étend tout à fait.*) M'y voilà!... Je m'enfonce, je m'enfonce!... Bonsoir la compagnie!... (*Il s'endort.*)

SCENE II.

LE GARDE, *endormi*, ALEXANDRE, *arrivant avec une boîte de pistolets. — Il est gris.*

ALEXANDRE. *

Monsieur!... Monsieur!... je vous ai fait attendre!... il n'est pourtant pas trois heures!... hein?... vous dites?... j'avais cru entendre!... non!... les oreilles me tintent!.. J'ai absorbé trois bouteilles de Maurizet, à moi tout seul!... dans le silence du cabinet!... je n'en éprouve aucun repentir... ce sera peut-être mon dernier souper!...

CÉSAR, *dans la coulisse.*

Vive le vin, l'amour et le tabac,
Voilà, voilà, voilà, le refrain du bivouac.

ALEXANDRE, *répétant.*

Vive le vin, etc.

(*César entre, une boîte de pistolets à la main.*)

SCENE III.

LE GARDE, *endormi*, CÉSAR, ALEXANDRE. **

ENSEMBLE.

Vive le vin, l'amour et le tabac, etc.

CÉSAR.

Monsieur, vous aurais-je fait attendre, par hasard?...

ALEXANDRE.

Ne faites pas attention!

CÉSAR.

C'est que voyez-vous, j'ai soupé!... j'ai infiniment soupé!... au point que mon chemin... je ne pouvais plus retrouver ce diable de chemin... et les arbres!... je cognais les arbres!...

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Un Jackson fort sémillant,
M'a, je crois, mis en goguette.

ALEXANDRE.

D'un Maurizet pétillant,
Moi, Monsieur, je tiens feuillette.

* Alexandre, le garde endormi.
** Alexandre, le garde endormi, César.

CÉSAR.

Je n'ai pas les sens bien rassis.

ALEXANDRE.

Moi, je me tiens mal sur mes pilotis,

CÉSAR.

Ma cervelle n'est point très-nette.

ALEXANDRE.

Je crois de la mer sentir le roulis.

CÉSAR.

Monsieur, je suis gris,

ALEXANDRE.

Monsieur, je suis gris.

ENSEMBLE.

Je m'en réjouis,
Et je vous bénis.

CÉSAR.

Alors les chances sont égales!... nous sommes égaux! tous les gris sont égaux!

ALEXANDRE.

Bah! le point du jour dissipera ces nuages!... Voulez-vous, en attendant, que chacun charge son pistolet?

CÉSAR.

Chargeons, Monsieur, chargeons!

ALEXANDRE.

Et ensuite à vingt-cinq pas!...

CÉSAR.

Vingt-cinq, trente, cinquante, cent si vous voulez!... Je n'ai jamais reculé devant le nombre!

ALEXANDRE.

Où soupez-vous habituellement, Monsieur?

CÉSAR.

Moi?... partout!... mais principalement au Café anglais.

ALEXANDRE.

Tiens! je m'étonne de ne vous y avoir pas rencontré!

CÉSAR.

C'est-à-dire j'y soupais jadis!... mais depuis quelque temps cet établissement dégénère : on m'a demandé de l'argent!...

ALEXANDRE.

J'ai remarqué la même décadence au Café Foy... et je l'ai quitté.

CÉSAR.

C'est là que je soupe depuis trois semaines... mais si cette maison décline, j'irai ailleurs...

ALEXANDRE.

Monsieur, je ne connais pas de race plus ingrate que la race restaurante.

CÉSAR.

Et la race habillante !

ALEXANDRE.

Et la race galante !... On se ruine pour ces gens-là !... on les enrichit !...

CÉSAR.

Et au lieu de vous faire une pension, ils ont le front de vous demander de l'argent !

ALEXANDRE.

Il faut avoir celui de ne pas leur en donner !... ce qui est facile... quand on n'en a plus !

CÉSAR.

Ils m'ont dévoré quatre cent mille francs, Monsieur !

ALEXANDRE.

Et à moi six cent mille, Monsieur !

CÉSAR.

Et avec ça point de parents !... pas la moindre succession !

ALEXANDRE.

C'est comme moi !... Et je ne suis bon à rien !... Etes-vous bon à quelque chose, vous ?

CÉSAR.

Moi ?... A rien du tout !

ALEXANDRE.

C'est dans cette situation perplexe qu'une femme m'est apparue !... une femme vertueuse. — Ce qui m'a fait dire : Ah ! bah !

CÉSAR.

Un ange de fidélité ! ce qui m'a fait dire : Pas possible !

ALEXANDRE.

Sa froideur m'a incendié !... j'en suis fou !

CÉSAR.

J'en suis toqué !...

ALEXANDRE.

Et comme je me suis aperçu que vous étiez le seul obstacle à mon bonheur !

CÉSAR.

Comme j'ai observé que sans vous je pourrais être un mortel assez fortuné...

ALEXANDRE.

Je me suis dit : Il m'occira ou je l'occirai.

CÉSAR.

Je me suis dit : Il faut qu'il me supprime ou que je le supprime.

ALEXANDRE.

Ainsi, mon cher, le jour va bientôt paraître... Votre pistolet est-il chargé?

CÉSAR.

Comme un mulet!

ALEXANDRE.

Le mien aussi... Ah!...

CÉSAR.

Quoi?

ALEXANDRE.

Dites donc un peu... si nous allions nous blesser tous les deux?

CÉSAR.

Ça s'est vu!... même que nous nous tuio... que nous nous tuio... que nous nous tuions tous les deux!...

ALEXANDRE.

Ce serait bête!... Eh bien! je crois que ça peut s'arranger.

CÉSAR.

Arrangeons.

ALEXANDRE.

Voici le moyen : nous laisserons un seul pistolet chargé à balle... et nous tirerons à bout portant!

CÉSAR.

Ça me va!... tout me va!... il n'est rien qui ne m'aille!

ALEXANDRE.

Ça m'aille aussi!... Et je vas retirer la balle du pistolet!

CÉSAR.

Vous le voulez; c'est dit : je retire la balle de mon pistolet.

ALEXANDRE.

Après ça, nous mêlons les deux pistolets... nous les déposons dans un coin... nous allons en prendre chacun un au hasard, et nous en finissons tout de suite!

CÉSAR, *à part.*

J'extirpe la balle de mon pistolet, il laisse la balle dans le sien... nous mêlons... Ah! j'ai le front brûlant... eh! eh! eh! c'est drôle ce phénomène... la fraîcheur fait descendre l'esprit de vin dans les thermomètres, et dans les hommes, ça le fait monter... Pourquoi ça? — Il faut que je demande à un opticien!

ALEXANDRE.

Voici la balle!

CÉSAR.

Voilà le plomb!

ALEXANDRE.

Y êtes-vous?

CÉSAR.

Avec plaisir!

ALEXANDRE.

Ces imbéciles qui coupent les arbres, ils laissent toujours des chicots!

CÉSAR.

Ah! Dieu! en ai-je rencontré de ces chicots!

ALEXANDRE.

Mettons nos pistolets-là par terre!

CÉSAR.

Ça y est!

ALEXANDRE.

Et puis mêlons.

CÉSAR.

Mêlons!

ALEXANDRE.*

Maintenant tournons!...

CÉSAR.

A présent, cherchons!

ALEXANDRE.

Sapristi!... je vois trente-six mille chandelles!

CÉSAR.

J'ai le bourdon de Notre-Dame dans les oreilles!

ALEXANDRE.

Si nous n'allions pas trouver à présent!

CÉSAR.

Oh! que si! — Ah! j'en tiens un!

ALEXANDRE.

A moi l'autre! (*Il le prend.*)

CÉSAR.

Ah! ah! voilà le moment décisif.

ALEXANDRE.

Vous avez mon billet à la dame?

CÉSAR.

Oui... vous avez le mien?

ALEXANDRE.

Parfaitement!

CÉSAR.

Le vainqueur enverra la lettre du défunt!

ALEXANDRE.

Convenu... et maintenant...

CÉSAR.

Armons!

ALEXANDRE.

C'est fait!

CÉSAR.

Appuyez votre arme sur ma poitrine.

ALEXANDRE.

Et vous la vôtre sur la mienne!...** (*Ils cherchent, finissent par se tourner le dos et appuient leur pistolet contre un arbre.*)

CÉSAR.

Là!

* César, Alexandre, le garde endormi au fond.

** Alexandre, le garde endormi, César.

ALEXANDRE.

Là!

CÉSAR, *à part.*

Il ne me touche pas, tant pis pour lui!

ALEXANDRE.

Je ne sens pas son pistolet, tant mieux pour moi!

CÉSAR.

Feu!... (*Ils tirent.*)

ALEXANDRE, *à part.*

Je l'ai tué!...(*Il se sauve à pas de loup par la gauche.*)

CÉSAR, *à part.*

Il est mort! (*Il se sauve du côté opposé.*)

SCENE IV.

LE GARDE, *s'éveillant à demi.*

Qu'est-ce que c'est que ça!... il me semble que j'ai entendu éternuer!... non...ce n'est rien!... Je faisais un si beau rêve!... j'étais changé en chien... et je poursuivais un chevreuil, j'allais même lui mordre les pattes... Mais il ne fait pas encore jour... je vas tâcher de le rattraper!... (*Il se rendort.*)

SCENE V.

ALEXANDRE, LE GARDE, *endormi.**

ALEXANDRE.

Non!...je ne peux pas m'en aller commeça!... tuer un homme quand on n'en a pas l'habitude... je n'aurais jamais cru que ça me fît cet effet-là! Mais il respire peut-être encore... il faut m'en assurer!... et s'il y a moyen de lui porter secours!... (*Il cherche.*) Où diable est-il allé tomber?... Monsieur?... Monsieur!... il ne répond pas!... (*Il cherche.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR.

C'est plus fort que moi!... j'ai des remords!... avoir à se reprocher le massacre d'un homme!... après ça. je ne l'ai peut-être pas tué roide, et si je pouvais le secourir!... (*Il appelle bas.*) Eh! Monsieur?

ALEXANDRE.

N'est-ce pas lui qui m'appelle!... (*Se heurtant contre le garde.*) Ah! le voici!(*Il le soulève.*)

* Alexandre, le garde endormi.

CÉSAR.

Mais comment s'orienter!... la nuit est si noire.

ALEXANDRE.

Plus rien!... il est mort!... il est bien mort! — C'était son dernier soupir.* (*Il laisse retomber le garde et s'éloigne.*)

CÉSAR.

Bien certainement on a remué de ce côté!... pauvre jeune homme!... (*Il se heurte au garde.*) Ah! c'est lui... (*Il le soulève.*) Ah! c'est lui!... mon cher ami, vivez-vous encore? rien! rien!... (*Il le laisse retomber.*) C'est fini! je l'aurai frappé là!... (*Il lui met la main sur la fesse.*) Au cœur!... (*Il s'éloigne.*)

ALEXANDRE, *à part.*

Puisqu'il n'y a plus de ressources!... sauvons-nous! si quelqu'un venait à passer!

CÉSAR.

Filons bien vite!... on n'aurait qu'à me trouver près du cadavre!

ALEXANDRE.

Décidément je ne paraîtrai plus à mon hôtel!

CÉSAR.

Je changerai de quartier sans rentrer chez moi!

ALEXANDRE.

Je me suis défait de toutes mes nippes!

CÉSAR. **

J'ai réalisé toute ma défroque!

ENSEMBLE.

AIR :

ALEXANDRE.

De ce malheur.

CÉSAR.

De ce malheur.

ALEXANDRE.

Cachons l'auteur,

CÉSAR.

Cachons l'auteur.

ALEXANDRE.

Oui, détournons.

* Alexandre, le garde, César.
** César, le garde, Alexandre.

CÉSAR.

Oui, détournons.

ALEXANDRE.

Tous les soupçons !

CÉSAR.

Tous les soupçons !

LE GARDE, *s'éveillant.*

Ah ! je le tiens !... J'ai attrapé mon chevreuil !

ALEXANDRE.

Hein ?... On a parlé.

LE GARDE, *se levant.*

Il y a quelqu'un ici ?... (*Criant.*) Qui va là ?

CÉSAR, *à part.*

Un garde forestier !

ALEXANDRE.

Un surveillant !... Partons à toute vapeur ! (*Il se sauve par la droite.*)

CÉSAR.

Jouons des locomotives ! (*Il s'enfuit par la gauche.*)

LE GARDE.

Qui vive !... On ne répond pas... sans doute des braconniers ! Ah ! gueusards ! si je vous mets la main dessus !... (*Il court après eux.*)

(*La toile tombe.*)

FIN DU 2e ACTE.

ACTE III.

Au Havre. Etablissement des bains. — Au fond trois portes ouvertes, à travers lesquelles on voit la mer. — Deux portes latérales, à gauche de l'acteur une table couverte de journaux, chaises, fauteuils, etc.

SCENE PREMIERE.

ROSINE, CÉSAR, FLORETTE.*

(*Au lever du rideau Florette et Rosine font sauter César à la corde.*)

* Rosine, César, Florette.

FLORETTE.

Cent quatre-vingt-dix-huit!

ROSINE.

Cent quatre-vingt-dix-neuf!

FLORETTE.

Deux cents!

CÉSAR, *s'arrêtant.*

J'en ai assez! (*A part.*) Quelle gymnastique!

FLORETTE.

C'est pour nous faire gagner!... Nous avions parié que vous n'iriez pas à deux cent cinquante!

ROSINE.

Vous êtes trop galant!...

CÉSAR.

Oui!... je suis galant!... et fatigué!

FLORETTE.

Du reste, vous avancez!... Il y a huit jours, quand nous avons eu le plaisir de faire votre connaissance, vous n'avez pu aller que jusqu'à cent!

CÉSAR.

C'est vrai!... je progresse!... Je ne me serais jamais cru autant de dispositions pour la corde.

ROSINE.

Eh bien! notre sœur Eugénie est encore plus forte. Elle va jusqu'à quatre cents.

CÉSAR.

Ça prouve un jarret bien élastique!... Sera-t-elle bientôt de retour?

FLORETTE.

Je le pense!... à moins que les affaires de la succession ne retiennent son mari... car ils ne sont allés à Caen que pour ça... un parent sur lequel nous ne comptions pas du tout et qui nous laisse une fortune considérable!

ROSINE.

Près d'un million à nous trois!

CÉSAR, *à part.*

Ce Saint-Pomard a tous les bonheurs!

FLORETTE.

Mais ils sont partis la veille de votre arrivée au Havre... Je compte qu'ils reviendront aujourd'hui.

CÉSAR, *à part.*

Enfin! (*Haut à Florette.*) Je me félicite que vous n'ayez pas fait le voyage de Caen avec elle... je n'aurais pas eu l'avantage de vous rencontrer.

FLORETTE, *à part.*

Il m'aime!

ROSINE.

La mer nous avait fait trop de mal, à Florette et à moi, de Rouen jusqu'ici, car nous sommes venues par le bateau!

FLORETTE.

Monsieur, à Quillebœuf, nous étions comme des mortes sur le pont. Les marins, des êtres qui sentent le goudron, m'ont prise dans leurs bras pour me descendre.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Je n'ai pas fait de résistance,
Hélas ! dans ce cruel moment,
J'étais pamée et sans défense.

CÉSAR.

Ah ! que n'étais-je là, vraiment !
Comme un roseau qui se balance,
Je vous aurais saisie, et crac!
Mes bras avec reconnaissance,
Vous auraient servi de hamac.

FLORETTE, *à part.*

Il m'adore, c'est visible !

ROSINE.

Moi, j'ai été plus heureuse !... un monsieur que nous avons rencontré sur le bateau !

FLORETTE.

Et qui a accompagné Saint-Pomard et Eugénie quousque où il avait à faire.

CÉSAR.

Quousque ! vous avez dit quousque ?

FLORETTE.

Oui, deux collégiens, qui étaient du voyage, nous ont dit qu'il allaient quousque... et ils nous ont expliqué que ça voulait dire jusqu'à Caen !

CÉSAR.

Ah ! oui !... ah ! bon ! *quousque Catilina abutere...*

FLORETTE.

Est-ce que ce n'est pas bien dit ?

CÉSAR.

Si fait!... c'est très-pur!... (*à part*) les collégiens se sont fichus d'elles !

ROSINE.

Où en étais-je ! vous m'avez coupée !

CÉSAR.

Vous en étiez au monsieur.

ROSINE.

Ah ! oui ! un monsieur très-aimable !... (*à part*) trop aimable!... (*haut*) m'a emportée avec une délicatesse que je n'oublierai jamais... au grand jamais !...

CÉSAR, *à part.*

Elle aime M. Quousque.

FLORETTE.

Mais, pardon de vous quitter, monsieur César, voici l'heure de notre bain en pleine eau et ça nous est recommandé, on dit que c'est tonique !

ROSINE.

Depuis hier je fais deux brasses de plus que ma sœur !

CÉSAR.

De vraies syrènes !

FLORETTE, *à part.*

C'est pour moi qu'il dit ça !

CÉSAR.

Je voudrais être petit poisson !

ENSEMBLE.

AIR : *Dépêchons-nous, point de paresse.*

FLORETTE *et* ROSINE.

Nous vous quittons pour l'onde amère,
Qui nous réclame dans son sein,
Mais nous nous verrons, je l'espère,
Lorsque nous sortirons du bain.

CÉSAR.

Vous me quittez pour l'onde amère,
Qui vous réclame dans son sein;
Mais je vous verrai, je l'espère,
Lorsque vous sortirez du bain.

(*Elles sortent par la gauche.*)

SCENE II.

CÉSAR, *seul.*

Quel métier!... faire l'aimable avec des demoiselles!... enfin je vais la revoir!... C'est un hasard providentiel !... Je quitte Paris avec douze cents francs qui me restaient, et je me dis ! on mange bien au Hâvre, allons les manger au Hâvre!.. après quoi je me... (*Il fait signe de se tuer.*) Eh bien! non... je vais la revoir!... elle qui n'a pas cessé un instant de faire vibrer toutes les fibres de mon âme!... ah j'ai besoin de penser à elle pour me distraire de mon affreux duel!... pauvre jeune homme !... il vient toutes les nuits s'asseoir à mon chevet en me tirant la langue!... il a une langue énorme!... avant de quitter Paris j'ai été jeter quelques fleurs à l'endroit où il a dû tomber!... ça ne m'a pas calmé!... il n'y a qu'un amour heureux qui puisse me délivrer de ce fantôme.

AIR de *Turenne.*

Je vois toujours son horrible grimace,
Il me lutine, il me poursuit partout.
Fuis, malheureux, ton image me glace,
Elle m'inspire, et terreur et dégoût,
Va, tu finis par m'agacer beaucoup !
Amour, amour, secoure-moi de grâce,
Seul tu peux mettre un terme à mes ennuis,
En m'envoyant toutes les nuits,
Un autre fantôme à sa place,
Un plus doux fantôme à sa place !

Oh ! Eugénie, je t'attends !... Elle ne me reconnaîtra pas !... elle m'a si peu vu !... et puis, j'avais de la barbe, des moustaches !... je ne ressemble pas plus à ce que j'étais, qu'un genou ne ressemble à une perruque !... et j'en suis bien aise !... J'ai toujours peur qu'une voix vienne me crier en public: Voilà le meurtrier !... Oh ! Dieu ! la sellette ! la cour d'assises !... Je lis chaque matin tous les journaux pour y voir le récit du crime de Vincennes !... C'est étonnant !... ils n'en disent rien !... Voyons un peu la Gazette des tribunaux d'aujourd'hui !... (*Il prend le journal.*) Faillite ! faillite ! faillite !... ça ne me regarde pas, je suis en règle avec mes créanciers... je leur ai laissé un vieux paletot.

SCENE III.

EUGÉNIE, ALEXANDRE, CÉSAR.*

EUGÉNIE, *suivie par Alexandre.*

Mais, Monsieur, laissez-moi donc, de grâce !

ALEXANDRE, *sans voir César.*

Ah ! Madame, je vous en supplie !

EUGÉNIE.

Vous m'aviez juré de ne plus me parler ainsi !

CÉSAR, *à part.*

C'est elle !

ALEXANDRE.

Et le puis-je !... vous avez été si cruelle à Caen !... Oh ! Madame, un mot, un seul !... Votre mari ne me voit pas... et tandis qu'il parle coton avec un négociant...

EUGÉNIE, *lui montrant César.*

Mais, Monsieur... quelqu'un... (*Elle sort.*)

* Eugénie, Alexandre, César.

ALEXANDRE, *à part.*
Diable! ce monsieur a tout vu!

SCÈNE IV.

CÉSAR, ALEXANDRE. *

CÉSAR, *à part.*
Encore un rival!... au Hâvre comme à Paris, on n'a pas plus de guignon!... ce doit être monsieur Quousque.

ALEXANDRE, *à part.*
S'il allait bavarder... comment le faire taire?

CÉSAR, *à part.*
Je voudrais bien le faire causer, pour savoir... Je vais lui demander s'il aime les huîtres... (*Haut.*) Monsieur?

ALEXANDRE.
Monsieur!

CÉSAR.
Après vous le *Constitutionnel!*

ALEXANDRE, *à part.*
Je tiens mon affaire! (*Haut.*) Dans la minute, Monsieur, j'achève un feuilleton qui pique ma curiosité... c'est un jeune homme profondément intéressé...

CÉSAR.
Aujourd'hui, on l'est à tout âge!

ALEXANDRE.
Non, je dis intéressé à cacher au monde entier la passion qu'il éprouve pour une femme mariée...

CÉSAR, *à part.*
Ah! ah! je le vois venir...

ALEXANDRE.
Un jour, se croyant seul avec la dame, une déclaration s'échappe de ses lèvres, lorsqu'il s'aperçoit qu'une oreille étrangère a recueilli ce *lapsus*... J'en suis là, Monsieur, et je voudrais bien savoir comment vous finiriez l'anecdote si vous étiez le scribe.

CÉSAR.
Moi?

ALEXANDRE.
Pardon si je prends la liberté...

CÉSAR.
Tenez, Monsieur, n'allons pas par quatre chemins!... le jeune homme intéressé, c'est vous!... l'oreille étrangère, c'est moi, et la dame au lapsus est celle qui vient de sortir, convenez-en.

ALEXANDRE.
Eh bien, Monsieur, entre jeunes gens, on n'y fait pas tant de façons... je vous adjure de ne dire à personne ce dont vous avez été témoin!

* César, Alexandre.

CÉSAR.

Puisque le hasard m'a rendu votre confident, permettez-moi d'abord de vous demander.

ALEXANDRE.

Oh! c'est toute une histoire... je l'aime depuis longtemps, Monsieur...

CÉSAR, *à part.*

Il paraît que nous étions trois, avant que je n'eusse tué l'autre.

ALEXANDRE.

Un événement tragique a failli m'exiler sur d'autres rivages!... mais il fallait me séparer d'elle!... je ne le pus! J'ai su qu'elle allait au Hâvre, je suis parti avec elle!... je me suis lié avec la famille, en prêtant des romans à mademoiselle Rosine, sa sœur, et en lui faisant prendre du thé au punch sur le bateau... cette chère demoiselle s'est imaginé que c'était une inclination!... les jeunes filles ressemblent à du vieux bois, ça prend vite!

CÉSAR.

J'avais déjà fait cette observation!

ALEXANDRE.

Impossible de m'en débarrasser... je ne pouvais plus parler à Eugénie... elle se nomme Eugénie!

CÉSAR, *à part.*

Il croit me l'apprendre!

ALEXANDRE.

Lorsqu'il y a dix jours son mari eut besoin d'aller avec elle...

CÉSAR.

Quousque...

ALEXANDRE.

Ah! on vous a dit?

CÉSAR.

Oui...

ALEXANDRE.

Je prétextai des affaires dans cette ville et je les accompagnai!

CÉSAR.

Et là, n'étant plus obsédé par mademoiselle Rosine, vous avez pu à votre aise...

ALEXANDRE.

Du tout!... pas un tête-à-tête!... toujours avec son mari!... c'est désolant, Monsieur!

CÉSAR.

C'est charmant!

ALEXANDRE.

Vous dites charmant!

CÉSAR.

Oui, Monsieur! tel que vous me voyez, je suis fanatique de la vertu... Dans l'état de mariage la femme est une propriété; si

vous continuez à poursuivre celle-là, je vous déclare que j'avertirai le propriétaire!... (*A part.*) C'est un moyen de l'éloigner!

ALEXANDRE.

Monsieur, vous ne le feriez pas!

CÉSAR.

Je le ferais!

ALEXANDRE.

Prenez garde, Monsieur, rétractez ce que vous venez de dire!

CÉSAR.

Je ne le rétracterai pas!

ALEXANDRE.

Alors, Monsieur, vous me rendrez raison...

CÉSAR.

Comme vous voudrez, Monsieur! (*Ils vont pour sortir.*)

ALEXANDRE, *à part.* *

Me battre encore... m'exposer une seconde fois à tuer un homme, quand les mânes de l'autre persécutent mon sommeil.

CÉSAR, *à part.*

Encore un qu'il faut immoler! quand l'ombre de ma première victime rôde sans cesse dans mes environs avec sa langue.

ALEXANDRE, *à part.*

Il vaudrait mieux arranger ça!

CÉSAR, *à part.*

Tâchons d'assoupir l'affaire!

ALEXANDRE.

Tenez, Monsieur, je crois que je me suis emporté un peu légèrement!

CÉSAR.

Franchement, j'ai pris la mouche un peu trop vite.

ALEXANDRE.

On est vif!... on se monte la tête!

CÉSAR.

On a tort!

ALEXANDRE.

C'est une sottise!

CÉSAR.

Touchez là! (*Ils se donnent la main.*)

ALEXANDRE.

Je suis bien le vôtre!

CÉSAR.

Ma menace d'avertir le propriétaire n'était qu'une plaisanterie!... et même, si je puis servir vos amours...

ALEXANDRE.

De quelle façon?

CÉSAR.

En faisant votre éloge à la dame!... présentez-moi!

* **Alexandre, César.**

ALEXANDRE.

J'accepte avec reconnaissance !

CÉSAR, *à part.*

Tu auras le droit d'être ingrat !

SCENE V.

FLORETTE, EUGÉNIE, ROSINE, SAINT-POMARD, CÉSAR, ALEXANDRE.

ENSEMBLE.

AIR : *Sans peine vous vous plairez avec nous.*

L'absence,
Enfin vous rend à nos vœux.
De votre présence,
Combien nos cœurs sont joyeux.

SAINT-POMARD.

De chez soi chacun aime à sortir,
Mais au loin quel que soit le plaisir,
Du retour on sent le prix,
On n'est bien qu'avec ses amis.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FLORETTE. *

Enfin nous voilà réunis !... (*A Eugénie.*) Viens-tu au bain avec nous, Eugénie ?

EUGÉNIE.

Non... je suis trop fatiguée !

ALEXANDRE.

Si monsieur et madame Saint-Pomard veulent bien me le permettre, j'aurai l'honneur de leur présenter un ami intime !.. (*A part.*) Il aurait dû me dire son nom !

FLORETTE.

Ah ! Monsieur est l'ami de Monsieur !... Comme c'est heureux !... Nous avions déjà eu l'honneur de faire la connaissance de monsieur César Canel.

ALEXANDRE, *à part.*

Il s'appelle César !... (*Haut.*) cet excellent Canel !

SAINT-POMARD.

Présenté par vous, mon cher Alexandre Gantois...

CÉSAR.

Ce bon Alexandre Gantois !

* Florette, Eugénie, Rosine, Saint-Pomard, Alexandre, César.

ALEXANDRE, *bas.*

Gantois! (*Haut.*) C'est mon ami qui m'a appris à nager dans la mer... Personne n'entend mieux que lui l'art de couper la lame... et si je vous ai donné quelques bonnes leçons, mon cher monsieur Saint-Pomard, c'est à lui que vous les devez indirectement.

SAINT-POMARD.

A propos de leçons, il était convenu que vous m'en donneriez une ce matin.

ALEXANDRE.

Je suis prêt.

SAINT-POMARD, *désignant César.*

Si Monsieur veut bien y assister, nous profiterons de ses conseils.

CÉSAR.

Oh! mon Dieu! Alexandre est aussi fort que moi; du reste, c'est très-simple à décrire... * Les dames peuvent rester, mon discours portera des caleçons... Pour couper la lame, vous commencez par entrer dans l'Océan... vous avancez par le flanc droit, puis par le flanc gauche... et ainsi de suite, en tenant vos bras écartés comme un balancier... Quand vous avez de l'eau jusqu'au larynx, vous joignez vos mains comme si vous alliez vous prosterner devant n'importe quoi, et en même temps vos deux pieds doivent perdre terre... moi, je n'en lève qu'un ici, parce que si je les levais tous les deux à la fois, j'irais frotter le parquet avec mon nez... mais dans la mer, c'est différent, vous levez les deux pieds, vous ramenez vos coudes au corps, vous écartez vos jambes, et vous nagez!... La lame arrive, vous détournez la tête comme ça, et vous ne bougez pas. La lame vous passe sous le ventre et vous enlève. Vous recommencez le même exercice... si par hasard il vous entre un peu d'eau dans la bouche, vous la rejetez... si vous ne la rejetez pas, vous l'avalez... si vous l'avalez, vous toussez!... si vous toussez, vous en avalez encore... si vous en avalez encore... Voilà exactement la manière de couper la lame!...

SAINT-POMARD.

Ah! c'est charmant!... Allons mettre vos leçons en pratique!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCENE VI.

CÉSAR, EUGÉNIE. **

CÉSAR, *à part.*

Elle ne me reconnaît pas!... J'en étais sûr.

* Florette, Rosine, Eugénie, César, Saint-Pomard, Alexandre.

** César, Eugénie.

EUGÉNIE, *à part.*

Je ne suis pas fâchée que ce Monsieur ait fait notre connaissance ; il me servira à me débarrasser de monsieur Alexandre quand mon mari ne sera pas là !

CÉSAR, *à part.*

Mon rival a gagné de l'avance !... je n'ai pas de temps à perdre... (*Haut.*) Madame !

EUGÉNIE, *tenant un journal et croyant que César le lui demande.*

Monsieur !

CÉSAR, *étonné, prend le journal qu'il regarde et dont il ne sait que faire ; mais il se remet et revient à Eugénie, qui a pris un autre journal.*

Vous n'aimez pas l'eau salée, Madame !

EUGÉNIE.

Je n'en suis pas folle, Monsieur... j'en ai peur...

CÉSAR.

Il fait pourtant bien beau temps !

EUGÉNIE.

Très-beau !

CÉSAR.

Mon Dieu ! comme il est beau, ce temps-là !

EUGÉNIE.

Oh ! magnifique !

CÉSAR.

Quelle différence avec la pluie !

EUGÉNIE.

Oh ! oui !

CÉSAR, *à part.*

Je patauge avec splendeur !

EUGÉNIE, *à part.*

Il est un peu monotone, ce monsieur !

CÉSAR.

C'est que, voyez-vous, Madame, un beau ciel est pour moi une chose !... Je ne sais pas si tout le monde éprouve ça... mais l'azur surtout... le spectacle de l'infini... l'horizon qui se perd dans la brume... Je ne peux pas vous exprimer... Ah ! Madame ! que vous êtes belle !

EUGÉNIE.

Monsieur !

CÉSAR.

Pardon ! mille pardons du salmis que je viens de vous servir... la brume, l'azur, l'horizon... Ce n'est pas tout ça que j'ai dans le cœur !... je n'ai qu'une chose à vous dire : Ah ! Madame, que vous êtes belle ! * que vous l'êtes, que vous l'êtes, que vous l'êtes !...

EUGÉNIE.

Mais, Monsieur, vous êtes fou !

CÉSAR.

Oui, Madame !

* Eugénie, César.

EUGÉNIE.

Je ne vous connais pas!... c'est la première fois que je vous vois !

CÉSAR.

Ça vous semble, ça vous semble !... Mais moi, il y a longtemps que je vous aime, que je vous adore...

EUGÉNIE.

Allons, Monsieur, laissez-moi ! C'est une gageure, c'est une plaisanterie !

CÉSAR.

Non, Madame, vous m'entendrez !

EUGÉNIE.

Taisez-vous, Monsieur, allez-vous-en... on n'a pas d'idée d'une pareille persécution !... * *(Alexandre entre.)*

CÉSAR.

Ne me repoussez pas, Madame, je vous en conjure.

ALEXANDRE, *à part.*

Qu'entends-je !

CÉSAR.

Ne me repoussez pas, ou craignez un malheur !

ENSEMBLE.

Air du *Philtre.*

EUGÉNIE.

Laissez-moi, je vous l'ordonne,
Ah ! vraiment, je suis trop bonne,
Mais craignez mon courroux,
Pour qui donc me prenez-vous ?
J'ai montré trop d'indulgence,
C'est assez de patience,
Finissons ces débats,
Mais ne recommencez pas !

CÉSAR.

Que votre cœur me pardonne,
Soyez indulgente et bonne,
Pourquoi donc ce courroux.
Lorsque vos yeux sont si doux
Ayez un peu d'indulgence,
Par pitié pour ma souffrance,
Il y va du trépas,
Si vous ne m'écoutez pas !

(Eugénie sort par la gauche.)

* Eugénie, Alexandre au fond, César.

SCENE VII.

ALEXANDRE, CÉSAR, SAINT-POMARD, *qui n'est pas vu au fond.*

ALEXANDRE.*

Dites donc, Monsieur, c'est comme ça que vous parlez en ma faveur?

CÉSAR.

Ah! vous étiez là, vous?... Eh bien! oui, j'aime madame Saint-Pomard, j'en ai le droit comme vous, comme tout le monde.

SAINT-POMARD, *à part.*

Ah ça! et moi!

ALEXANDRE.

Mais, Monsieur, je suis le premier en date.

CÉSAR.

C'est une question, Monsieur!

ALEXANDRE.

Je suis inscrit avant vous!

CÉSAR.

Vous me faites rire avec votre inscription! il me semble qu'il ne s'agit pas d'hypothèque ici...

SAINT-POMARD, *à part.*

Comment! hypothèque!

ALEXANDRE.

Du reste, je vous déclare que je ne déposerai pas mes prétentions aux pieds des vôtres!

CÉSAR.

Je vous préviens que je soutiendrai la concurrence, mordieu!... c'est à qui l'aura, Monsieur.

SAINT-POMARD, *à part.*

Ils parlent de ma femme comme d'un terrain vacant.

ALEXANDRE.

Eh bien, soit, Monsieur, nous verrons!

CÉSAR.

Au plus adroit!... convenons seulement que si l'un de nous deux fournit la preuve qu'il est aimé, l'autre se retirera et quittera le Havre sur-le-champ!

ALEXANDRE.

Soit, ça m'arrange!

CÉSAR.

C'est dit.

ALEXANDRE.

C'est dit!

CÉSAR.

Sur l'honneur!

* Alexandre, César, Saint-Pomard.

ALEXANDRE.

Sur l'honneur !

CÉSAR.

Je vais la rejoindre !

ALEXANDRE.

Non, non, moi d'abord !

CÉSAR.

Pourquoi vous, plutôt que moi?

ALEXANDRE.

Alors, que le sort décide entre nous, celui qui lui parlera le premier !

CÉSAR.

Je veux bien !... Allons sur le bord de la mer, et si je trouve avant vous un coquillage, une étoile, je parlerai avant vous; si, au contraire, c'est vous, je vous laisserai la priorité, ensuite nous alternerons !

ALEXANDRE.

C'est convenu !

CÉSAR.

Venez !

ENSEMBLE.

AIR : *Amour sacré de la patrie.*

Entre nous deux point de querelle,
Haine et fureur doivent cesser.
Allons gaîment jouer la belle,
C'est au hasard à prononcer !

(*Ils sortent par le fond, à gauche.*)

SCENE VIII.

SAINT-POMARD, *puis* EUGÉNIE. *

SAINT-POMARD.

Ils alterneront !... Eh bien, je viens d'assister à de singulières préparations... Ils vont chercher une étoile pour savoir... Quelle sera la mienne, alors.

EUGÉNIE.

Oh ! mon ami, je te cherchais, j'ai tant de choses à te dire !

SAINT-POMARD.

Et moi aussi, j'en ai un certain nombre, Madame.

EUGÉNIE.

Madame ?

SAINT-POMARD.

Eugénie, n'avez-vous rien sur la conscience ?

* Saint-Pomard, Eugénie.

EUGÉNIE.

C'est pour ça que je viens, ça me pèse !

SAINT-POMARD.

Ah ! mon Dieu, un remords peut-être ?

EUGÉNIE.

Un chagrin !... tu sauras tout !... Deux hommes m'ont fait une déclaration !...

SAINT-POMARD.

Parbleu ! je le sais bien !... ils étaient ici tout à l'heure... Ils vous jouaient au coquillage... il est convenu qu'ils alterneront !

EUGÉNIE.

Quelle indignité !...

SAINT-POMARD.

Jusqu'à ce que l'un d'eux fournisse à l'autre la preuve qu'il est aimé !... Dans ce cas, le vaincu s'engage à renoncer à vous et à quitter le Havre sur-le-champ.

EUGÉNIE.

Mon ami, je ne puis vous dire qu'une chose, vous me rendrez le plus grand service en me délivrant de leurs poursuites.

SAINT-POMARD.

Mais c'est un service que je compte bien me rendre à moi-même... et je vais de ce pas !... *

EUGÉNIE.

Quelle est votre intention ?

SAINT-POMARD.

Ils veulent avoir la preuve que vous les aimez... il faut la leur donner...

EUGÉNIE.

Moi ?

SAINT-POMARD.

Non pas vous... je m'en charge !... c'est plus sûr !

EUGÉNIE.

Mais encore, expliquez-moi...

SAINT-POMARD.

Impossible !.... J'aperçois monsieur Alexandre qui vous cherche... recevez-le froidement... Moi, je m'esquive...

EUGÉNIE.

Pourtant je voudrais savoir...

SAINT-POMARD.

Froidement, entendez-vous, froidement ! *(Il sort par le côté droit.)*

* Eugénie, Saint-Pomard.

SCÈNE IX.

ALEXANDRE, EUGÉNIE. *

EUGÉNIE.

Il n'a pas besoin de me le recommander... et si je pouvais me débarrasser de ces deux fous !

ALEXANDRE, *entrant*.

C'est moi qui ai trouvé l'étoile !... l'autre n'a rencontré que des crabes... (*Haut.*) Madame !

EUGÉNIE.

Ah ! c'est vous, Monsieur ?

ALEXANDRE.

Enfin vous voilà seule !... Cette occasion que j'appelais à cor et à cris, je la tiens ! Je puis dérouler devant vous l'histoire de mes tourments.

EUGÉNIE.

Faites m'en grâce, Monsieur, je vous assure que cela m'intéresse fort peu !

ALEXANDRE.

Oh ! si, Madame...

AIR de la *Marraine*.

Hélas ! quand je vous aurai dit
Que je sens des remords féroces,
Que je dîne sans appétit,
Que je fais des rêves atroces,
Mes jours, de terreurs entourés,
Mes nuits où le sommeil avorte,
Ah ! Madame, vous m'aimerez,
Ou le diable m'emporte !

EUGÉNIE. **

Non, Monsieur, je ne vous aimerai pas, soyez-en persuadé !... et si je devais aimer quelqu'un, ce ne serait pas vous !

ALEXANDRE.

Madame, vous m'ouvrez les yeux... Ce rival que j'ai vu à vos pieds tout à l'heure ! ce rival vous a plu !... convenez-en, il vous a plus plu que moi. (*Un garçon paraît par la droite.*)

EUGÉNIE. ***

Prenez garde, un garçon de l'hôtel !

* Eugénie, Alexandre.
** Eugénie, Alexandre.
*** Eugénie, le garçon, Alexandre.

LE GARÇON.

Pardon, Monsieur, voici une lettre très-pressée qui vient d'arriver pour vous. (*Il sort par la droite.*)

ALEXANDRE.

Vous permettez, Madame?... (*A part.*) Qui peut m'écrire! aurait-on découvert à Paris mon homicide du bois de Vincennes!... (*Il lit la suscription.*) A monsieur César Canel... Que signifie?

EUGÉNIE, *à part.*

Il a l'air bien intrigué!

ALEXANDRE, *lisant.*

» Monsieur César, en dépit de moi, je vous aime, l'embarras » de ma position et votre désespoir m'arrachent cet aveu! à ce » soir neuf heures au bord de la mer...

EUGÉNIE. »

EUGÉNIE, *à part.*

Il chancelle! — Qu'est-ce qu'il a donc?

ALEXANDRE, *à part.*

Mon rival est aimé!... et il m'en envoie la preuve! (*Haut.*) Madame!

EUGÉNIE.

Monsieur!

ALEXANDRE.

C'est donc lui que vous aimez?... lui!... et pourquoi pas moi?... je l'aurais préféré!

EUGÉNIE.

De qui parlez-vous, Monsieur! je ne vous comprends pas!

ALEXANDRE.

Et cette lettre, Madame, cette lettre d'amour adressée par vous à monsieur Canel.

EUGÉNIE.

Par moi!... c'est faux!

ALEXANDRE.

Vous l'avez signée!

EUGÉNIE, *à part.*

L'écriture de mon mari!... je devine!

ALEXANDRE.

Ah!... une pareille épître!... je l'aurais payée de ma vie!... il est vrai que celle-ci me coûtera aussi cher!

EUGÉNIE.

Que dites-vous?

ALEXANDRE.

Oh! mon Dieu, Madame, l'espoir de me faire aimer de vous était ma seule planche!... c'était le balancier qui me soutenait sur la corde raide de l'existence!... maintenant soyez tranquille!... j'ai perdu mon balancier!... vous ne me reverrez plus!

EUGÉNIE, *à part.*

Il va se tuer!... ça ferait trois avec les deux autres!... (*Haut.*)

Monsieur, par grâce, ayez un peu de raison !... faut-il mourir parce qu'une personne est obligée de nous repousser ?... mais mon Dieu, il y a d'autres femmes qui pourront vous entendre et qui sont libres !

ALEXANDRE.

Il y en a beaucoup de libres !

EUGÉNIE.

Résistez au premier mouvement et vous m'oublierez bientôt, et vous vous marierez et vous serez heureux !

ALEXANDRE.

Oui, heureux à trois, comme monsieur Saint-Pomard.

EUGÉNIE.

Monsieur !

ALEXANDRE.

Adieu, Madame, adieu pour toujours !

ENSEMBLE.

AIR :

ALEXANDRE, *à part.*

O douleur amère !
Ah ! c'est trop souffrir !
Puisqu'il faut me taire,
Il vaut mieux la fuir !

(*Il sort.*)

EUGÉNIE, *à part.*

O douleur amère,
Le laisser mourir !
Mais je dois me taire,
Il vaut mieux le fuir !

SCENE X.

EUGÉNIE, SAINT-POMARD. *

SAINT-POMARD, *entrant.*

Il se sauve .... très-bien !... avez-vous saisi mon stratagème ?

EUGÉNIE.

Oui, mon ami, mais si vous saviez...

SAINT-POMARD.

Je sais que monsieur César a reçu son paquet aussi... j'étais près de lui, caché derrière une guérite, quand le garçon le lui a remis... il a lu le billet à l'adresse d'Alexandre et il s'est écrié : C'est lui qu'elle préfère ., tout est fini ! je me tuerai !

EUGÉNIE.

C'est précisément le projet de monsieur Alexandre.

* Eugénie, Saint-Pomard.

SAINT-POMARD.

Les amoureux disent toujours ça et il y en a qui deviennent centenaires...

EUGÉNIE.

Moi, je suis sûre qu'ils se tueront; ça c'est vu !... et c'est affreux de laisser ainsi mourir deux jeunes gens.

SAINT-POMARD.

Mais songez donc que la recette pour les faire vivre me coûterait un peu cher!

EUGÉNIE.

Vous ne savez pas ce que c'est, vous, que d'entendre un homme qui vous dit : Répondez à mon amour où je me brûle la cervelle !... Ça émeut, ça... car, enfin, sauver la vie à quelqu'un... c'est beau !

SAINT-POMARD.

Dans d'autres circonstances, je ne dis pas!... on donne même des médailles pour ça... mais dans le cas présent, si on encourageait ce genre de sauvetage, les femmes n'auraient plus d'autre occupation !

EUGÉNIE.

Eh bien! cherchez, imaginez quelque moyen... car je suis encore plus à plaindre que je ne croyais!... en causant avec Florette et Rosine, j'ai découvert qu'elles avaient de l'inclination pour ces jeunes gens!... elles s'imaginent qu'ils sont amoureux d'elles!... et le fait est que sans moi, cet amour serait venu peut-être... Ainsi, vous le voyez, je fais le malheur de tout le monde!

SAINT-POMARD.

Je ne me doutais pas que j'avais épousé une femme aussi périlleuse; il faudra vous enfermer, ma chère amie !

EUGÉNIE.

Mon Dieu! Monsieur, allez donc! vous restez là, vous ne faites rien, quand deux de vos semblables vont mourir !

SAINT-POMARD.

Mes semblables !... mais ce ne sont pas mes semblables!... Rien ne ressemble moins à un mari, que les amants de sa femme ! *(César paraît.)*

EUGÉNIE.

Silence, monsieur César !

SCENE XI.

LES MÊMES, CÉSAR. *

CÉSAR, *à part.*

La voilà!... j'espérais ne plus la revoir!

* Eugénie, Saint-Pomard, César.

SAINT-POMARD.

Venez, Madame, il me pousse à l'instant une idée que je crois capitale.

EUGÉNIE.

Comme il est triste !

SAINT-POMARD.

Il est triste... mais il vit encore, venez.

EUGÉNIE.

Pauvre jeune homme !

ENSEMBLE.

CÉSAR, *à part.*

O douleur amère,
Ah ! c'est trop souffrir !
Puisqu'il faut me taire,
Il vaut mieux la fuir !

EUGÉNIE.

O douleur amère,
Le laisser mourir!
Mais je dois me taire,
Il vaut mieux le fuir !

SAINT-POMARD.

Ne crois pas, ma chère,
Qu'il songe à mourir,
Sa douleur amère,
Va bientôt finir.

(*Ils sortent.*)

SCENE XII.

CÉSAR, *puis* ALEXANDRE.

CÉSAR.*

Elle va rejoindre l'autre !... celui qu'elle me préfère !... Je ne puis plus en douter après le billet que m'a envoyé monsieur Alexandre.

ALEXANDRE.

Ah ! monsieur César !

CÉSAR.

C'est vous, Monsieur ! (*A part.*) Il me croyait parti !

ALEXANDRE, *à part.*

Il me croyait déjà loin. (*Haut.*) Monsieur, je vous cherchais, j'ai un service à vous demander.

* Alexandre, César.

CÉSAR.

A moi ? (*A part.*) Il s'adresse bien !

ALEXANDRE.

Avant d'accomplir certain projet, j'ai voulu faire quelques dispositions... Je n'ai pas de parents, pas d'amis, et il me reste quinze cents francs d'une fortune dilapidée.

CÉSAR.

Monsieur, je n'ai pas besoin de numéraire.

ALEXANDRE.

Non ! vous avez mieux que ça, vous avez du bonheur !

CÉSAR.

Monsieur, est-ce une plaisanterie ?

ALEXANDRE.

Je ne suis guère en train d'en établir... Voici donc quinze cents francs que je vous prie de prendre...

CÉSAR.

Et que voulez-vous que j'en fasse ?

ALEXANDRE.

Vous ferez bâtir un obélisque.

CÉSAR.

Un obélisque...

ALEXANDRE.

Après quoi j'irai trancher le fil de mes jours !

CÉSAR.

Vous ?

ALEXANDRE.

Voyez ces gros galets !... Je me suis lesté pour aller au fond de la mer !

CÉSAR.

Vous m'étonnez... pourquoi vous détruire, vous !

ALEXANDRE.

La vie est une charge !

CÉSAR.

Le fait est qu'avec ce tas de pierres...

ALEXANDRE.

Enfin, Monsieur, me jurez-vous de faire bâtir pour quinze cents francs d'obélisque.

CÉSAR.

Mais pour qui, votre obélisque ?

ALEXANDRE.

Vous voulez le savoir ?... Eh bien ! sur le point de sortir de ce monde, j'oserai vous le dire : pour un homme que j'ai tué !

CÉSAR.

Vous avez ?

ALEXANDRE.

Je vous fais horreur !

CÉSAR.

Je conviens que malgré moi...

ALEXANDRE.

C'est que votre âme est pure !

CÉSAR.

Taisez-vous !... ne dites pas cela !... car moi, aussi infortuné... j'ai un meurtre sur la conscience !

ALEXANDRE.

Il serait vrai !... ah ! jetez-vous dans mes bras et pleurons ensemble !

CÉSAR.

J'en ai besoin !... Encore un peu, s'il vous plaît !

ALEXANDRE.

Vous, du moins, vous avez de quoi endormir vos remords !... Madame Saint-Pomard vous aime !

CÉSAR.

Allez-vous recommencer vos taquineries ?.... Vous savez mieux que personne qu'elle ne peut me souffrir... le billet qu'elle vous a écrit et que vous m'avez envoyé !

ALEXANDRE.

Comment ? vous voulez dire le billet que vous avez reçu, et que vous m'avez fait parvenir !

CÉSAR.

Le voici !

ALEXANDRE.

Le voilà !

CÉSAR.

En effet !

ALEXANDRE.

C'est ma foi vrai !

CÉSAR.

Je comprends !

ALEXANDRE.

Je saisis !

CÉSAR.

C'est un stratagème de Saint-Pomard.

ALEXANDRE.

Qui s'entend avec sa femme !

CÉSAR.

Qui a tout dit à son mari !

ALEXANDRE.

Qui est adoré de sa moitié.

CÉSAR.

Qui se moque de nous !

ALEXANDRE.

Nous sommes bafoués !

CÉSAR.

Nous le sommes !

ALEXANDRE.

Monsieur, la vie a-t-elle pour vous des attraits bien puissants ?

CÉSAR.

Quant à ça, je la trouve parfaitement nauséabonde !

ALEXANDRE.

Venez prendre des galets et mourons ensemble.

CÉSAR.

J'allais vous le proposer !

ALEXANDRE.

Notre mort ne fera pleurer personne !

CÉSAR.

Ah ! peut-être !... J'ai idée que la petite Florette a du penchant pour moi et que Rosine vous voit d'un œil fort tendre.

ALEXANDRE.

Oui !... pour le bon motif !... il faudrait les épouser !

CÉSAR.

Allons prendre des galets !

ALEXANDRE.

AIR : *Je suis bien l' vôtre, mes enfants.*

Allons accomplir nos destins,
Et dans l'abîme.

CÉSAR.

Allons engloutir nos chagrins
Et notre crime.

ALEXANDRE.

Adieu donc, amour imposteur,
Source de peines.

CÉSAR.

Là-bas, nous ferons le bonheur
De deux baleines !

ENSEMBLE.

D'ici-bas, partons sans regrets.
Quittons ce monde,
Pour habiter sous l'onde,
Dans la mer où l'on est au frais.
Allons sans frais,
Louer deux cabinets !

SCENE XIII.

LES MÊMES, FLORETTE, ROSINE.

FLORETTE. *

Arrêtez !

* Alexandre, Rosine, Florette, César.

ROSINE.

Vous n'irez pas plus loin...

FLORETTE.

On nous a tout dit !

ROSINE.

On nous a révélé vos desseins !

ALEXANDRE et CÉSAR, *à part.*

Ah ! diable !

FLORETTE.

Nous savons que c'est par amour pour nous que vous voulez mourir !

CÉSAR.

Ah ! on vous a dit ?

ROSINE.

Parce que vous n'avez rien et que nous sommes riches !

FLORETTE.

C'est égal, il fallait vous déclarer !

ROSINE.

Nous ne tenons pas à la fortune !

FLORETTE.

Nous n'avons aucune répugnance pour le mariage !

ROSINE.

Et plutôt que de vous laisser périr.

CÉSAR, *bas.*

Il me tarde d'avoir mes galets !

ROSINE.

Vous ne répondez pas ?

FLORETTE.

Nous aurait-on trompées ?... serait-ce un autre motif ?...

ROSINE.

Est-ce qu'une position fâcheuse vous pousserait seule au désespoir ?

ALEXANDRE et CÉSAR.

Hélas !

ROSINE.

S'il en est ainsi, c'est bien différent.

AIR : *T'en souviens-tu.*

Ne parlons plus d'amour, de mariage,

FLORETTE.

Mais si l'hymen n'enchaîne pas nos cœurs.

ROSINE.

Que l'amitié du moins nous dédommage.

FLORETTE.

Permettez-nous enfin d'être vos sœurs.

ROSINE.

Ce titre-là donne un droit tutélaire.

FLORETTE.

Et de ce droit nous voulons profiter.

ROSINE.

On peut tout offrir à son frère.

FLORETTE.

Et d'une sœur on peut tout accepter.

ROSINE.

Monsieur Alexandre, si pour sortir d'embarras et vous faire une position il ne vous faut que cent mille francs, je vous les offre, je vous les prête !

FLORETTE.

Monsieur César, je vous en offre autant, et sans intérêt d'aucune espèce !

ALEXANDRE, *bas*.

Je suis touché !

CÉSAR.

Je suis ému !

ROSINE ET FLORETTE.

Eh bien ! acceptez-vous ?

ALEXANDRE.

D'abord, et pour ce qui me concerne, si j'acceptais, je n'accepterais que de ma femme !

CÉSAR.

Le mariage seul imposerait silence à mes scrupules !

ROSINE ET FLORETTE.

Eh bien ! marions-nous !

ALEXANDRE.

Mais c'est impossible !

CÉSAR.

C'est impraticable !

FLORETTE.

Vous nous trouvez donc bien des défauts !

ALEXANDRE.

Au contraire !

ROSINE.

Mais alors quel motif?

CÉSAR.

Il faut bien vous le dire, pour ne pas vous laisser croire que je suis insensible à tant de générosité !

FLORETTE.

Achevez !

CÉSAR.

Jurez-moi avant tout la discrétion la plus absolue !...

FLORETTE.

J'en fais serment!

CÉSAR.

Eh bien! je suis un assassin!

FLORETTE.

O ciel!

ALEXANDRE.

J'ai commis le même crime... Nous sommes deux grands scélérats!

RO..NE.

Ah! mon Dieu!

CÉSAR.

Et vous concevez, si, plus tard, nous venions à être arrêtés!

FLORETTE.

Qui aurait dit qu'avec des physionomies aussi joviales... Mais il est impossible que ce soit la cupidité.

ALEXANDRE.

Moi, c'est par amour!

CÉSAR.

Et moi, par jalousie!

FLORETTE.

C'est pour des femmes!... Eh bien, j'aime mieux ça!

ROSINE.

La passion fait tout excuser!

FLORETTE.

C'est moins un crime peut-être qu'un malheur! et le malheur demande des consolations! Monsieur César, vous avez tué quelqu'un... voici ma main.

ROSINE.

Monsieur Alexandre, voici la mienne!

CÉSAR.

Vous aimez les scélérats!... Elles sont ravissantes!

ALEXANDRE.

J'en raffole!

ENSEMBLE.

AIR : *A ses yeux, pour rendre odieux.*

Malgré les jaloux,
Aimonss-nous, aimons-nous.
Bientôt, je l'espère,
Nou serons époux ;
Alors sans mystère,
Je veux, près de vous,
Passer à vous plaire
Les jours les plus doux. (*ter*)
Oh! oui! (*bis.*)
Les jours les plus doux. (*bis.*)

CÉSAR.

Chaque soir,
On va me voir,
Tranquille et sage,
Dans mon ménage.

ALEXANDRE.

On s'aimera.

ROSINE.

On se dira.

ALEXANDRE.

Amour !

ROSINE.

Tendresse !

CÉSAR.

A toi !

FLORETTE.

Sans cesse.
Oui, mon chéri !

CÉSAR.

Oui, mon bibi !

ENSEMBLE.

Mon chéri,
Mon bibi,
Mon bijou,
Mon loulou.
Hou ! hou ! hou ! hou !
(Ils tombent aux pieds des deux sœurs.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Loin des jaloux, etc.

SCENE XIV.

LES MÊMES, SAINT-POMARD, EUGÉNIE.

SAINT-POMARD. *

Bravo!... bravo!... délicieux!

ROSINE.

Ils ne veulent plus mourir!

* Alexandre, Rosine, Saint-Pomard, Eugénie, Florette, César.

FLORETTE.

Ils aiment mieux vivre pour nous !

SAINT-POMARD.

J'étais bien sûr que je les empêcherais de se noyer !

EUGÉNIE.

Pour mon compte, j'en suis enchantée... car se tuer par amour, c'est une grande sottise !

SAINT-POMARD.

Heureusement le cas est extrêmement rare ! Mais les femmes s'imaginent toujours qu'on peut se tuer pour elles !

EUGÉNIE.

Dame !... c'est arrivé !

SAINT-POMARD.

A qui?

EUGÉNIE.

A moi !

SAINT-POMARD.

Allons donc !

EUGÉNIE.

Vous en doutez?

SAINT-POMARD.

Beaucoup !

EUGÉNIE.

Puisque vous êtes si entêté !... lisez ces deux lettres que j'ai reçues à Paris avant notre départ !

SAINT-POMARD.

Deux lettres ! (*Lisant.*) « Madame, désespéré de vos rigueurs et de vos mépris... ne pouvant supporter l'acerbité de vos dédains... la vie m'est insupportable !... l'existence me fait bien mal !... je me suis tué !... j'ai fait le saut !... Votre voisin du midi ! —Votre voisin du nord !

CÉSAR, *étonné.*

Deux lettres ?...

ALEXANDRE, *de même.*

Vous avez les deux lettres?

CÉSAR.

J'en tombe de mon haut !

ALEXANDRE.

J'en tombe d'aussi haut que vous !

CÉSAR.

L'homme du midi n'est donc pas mort?

ALEXANDRE.

Je n'ai donc pas tué l'homme du nord?

CÉSAR.

Vous ?

EUGÉNIE.

Puisqu'il s'est tué lui-même.

ALEXANDRE.

Non, Madame, c'était un duel à bout portant.

CÉSAR.

Avec une seule arme chargée?

ALEXANDRE.

Au bois de Vincennes?

CÉSAR.

A la suite d'une dispute à l'Opéra-Comique ?

ALEXANDRE.

Avec un homme qui chantait comme un sabot?

CÉSAR.

Avec un homme qui chantait comme un rabot?

ALEXANDRE.

N'étiez-vous pas barbu ?

CÉSAR.

N'étiez-vous pas chevelu ?

ALEXANDRE.

C'est lui!

CÉSAR.

C'est nous! Dans mes bras! (*Ils s'embrassent.*) *

EUGÉNIE.

C'étaient eux!

SAINT-POMARD.

J'étais bien sûr qu'ils ne s'étaient pas suicidés pour vous.

ALEXANDRE.

Nous nous étions battus, voilà tout...

CÉSAR.

C'était fort bête !

EUGÉNIE.

Vous trouvez?

CÉSAR.

Ah! pardon, Madame !

SAINT-POMARD.

Non, ce n'était pas bête ! c'était stupide !... et je suis enchanté que vous ne soyez pas défunts. (*A part.*) Je voudrais les voir bien loin ! (*Haut.*) Malheureusement je pars dans une heure avec ma femme pour Paris.

ROSINE.

Moi avec mon futur pour la Normandie, où j'ai une ferme modèle !...

ALEXANDRE.

Je partagerai mon temps entre vous et labourage.

FLORETTE.

Moi j'emporte mon prétendu dans les Pyrénées où sont mes forges.

CÉSAR.

Je perfectionnerai les machines à vapeur... Je veux qu'on parle un jour des locomotives Canel!... mon pays sera fier de m'avoir produit !

* Rosine, Saint-Pomard, Alexandre, César, Eugénie, Florette.

ENSEMBLE.

AIR : *Malgré les jaloux.*

CÉSAR, ALEXANDRE, ROSINE, FLORETTE.

Malgré les jaloux,
Aimons-nous, etc.

SAINT-POMARD, EUGÉNIE.

Plus de soins jaloux,
Aimons-nous ! (*bis*)
Bientôt, je l'espère,
Ils seront époux.

Alors, sans mystère,
Ils vont loin de nous
Passer à se plaire,
Les jours les plus doux.

(*César et Alexandre s'avançant vers le public.*)

ENSEMBLE.

CÉSAR.

O Richard ! ô mon roi,
L'univers t'abandonne.

ALEXANDRE.

Connaissez-vous dans Barcelone,
Une Andalouse au teint bru.....

CÉSAR, *riant.*

Ah ! ah ! elle est bonne.

ALEXANDRE, *riant.*

Elle est très-bonne !

CÉSAR.

Tenez, mon cher, je vous aurais reconnu rien qu'à votre Andalouse au teint bruni !

ALEXANDRE.

Et moi à votre Univers qui t'abandonne !

CÉSAR.

Franchement, on ne peut pas chanter ça au public.

ALEXANDRE.

C'est ce que j'allais vous dire.

CÉSAR.

J'espère que nous n'allons plus nous disputer à propos de notes ?

ALEXANDRE.

Non ! tâchons de nous accorder !... mais pour ça, il faut un air que nous chantions bien tous les deux.

CÉSAR.

Tous les deux ? ce sera difficile !

ALEXANDRE.

Très-difficile.

CÉSAR.

Savez-vous beaucoup d'airs, vous?

ALEXANDRE.

Parbleu ! j'en sais mille !

CÉSAR.

Eh bien ! chantez-les-moi tous, je choisirai... allez !

ALEXANDRE.

Connaissez-vous celui-ci? (*Chantant.*) « Ah ! daignez m'épargner le reste ! »

CÉSAR.

Celui-là, je n'en sais que la fin.

ALEXANDRE.

Et moi je ne sais pas le commencement !

CÉSAR.

Si c'est comme ça que vous en savez mille.

ALEXANDRE.

Dame ! après tout, choisissez vous-même.

CÉSAR.

Tenez, voulez-vous m'en croire? ne chantons pas.

ALEXANDRE.

Ma foi, j'approuve ce faux-fuyant.

CÉSAR.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Ne chantons pas !

ALEXANDRE.

Ne chantons pas !

CÉSAR.

Oui, c'est agir avec prudence.

ALEXANDRE.

Votre voix a fort peu d'appas.

CÉSAR.

Et par malheur ! la vôtre, hélas !
Pourrait lasser la patience.

ALEXANDRE.

Pour être sûrs de l'indulgence.

CÉSAR.

Ne chantez pas !

ALEXANDRE.

Ne chantez pas !

ENSEMBLE.

Ne chantons pas. (*Bis.*)

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

Poissy. — Typographie Arbieu.